

Samedi 8 mars 2025 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

Kodály, Háy János

● CHEZ GERGELY

Gergely Madaras dévoile une figure majeure de l'âme hongroise, le personnage de **Háy János**, héros national légendaire qui inspira à Kodály son plus célèbre opéra (1926). Sa *Suite* est un condensé de mélodies populaires folkloriques où le héros fantasque prétend avoir combattu Napoléon, dompté un cheval infernal, maîtrisé un dragon à sept têtes. De son côté, Bartók livre dans son ultime *Concerto*, que la mort ne lui laisse pas le temps d'achever, une œuvre sombre et profonde, aux couleurs parfaites pour la palette sonore fascinante de l'artiste britannique Timothy Ridout. « *le meilleur de sa génération* » selon *Le Monde*. En contrepoint, le *Concerto pour cor anglais* du Letton Pēteris Vasks (1989), qui alterne ambiances élégiaques et rythmes folkloriques, fait entendre Jeroen Baerts, premier soliste de l'OPRL.



Programme

VASKS, Concerto pour cor anglais et orchestre (1989) © ENV. 20'

1. *Elegy I (calmato - elegico - con tristezza - calmato - attacca)*
2. *Folk Music (cantabile - deciso - festivo)*
3. *Elegy II (cantabile - maestoso - con calore - attacca)*
4. *Postlude (a piacere - sereno - tranquillo)*

Avec Jeroen Baerts, cor anglais

BARTÓK, Concerto pour alto et orchestre (1945) © ENV. 23'

1. *Allegro moderato*
2. *Adagio religioso - Allegretto*
3. *Allegro vivace*

Avec Timothy Ridout, alto

KODÁLY, Háy János, suite pour orchestre (1925-1927) © ENV. 25'

1. *Prélude: le conte de fées commence*
2. *L'horloge musicale de Vienne*
3. *Chanson*
4. *Bataille et défaite de Napoléon*
5. *Intermezzo*
6. *Entrée de l'Empereur et de sa cour*

George Tudorache, concertmeister
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Daichi Deguchi, chef assistant
Gergely Madaras, direction

En direct web sur **medici.tv** et **QUATRE.be**

En différé sur **MEZZO**

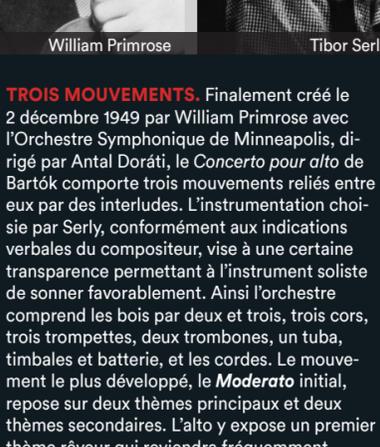
LE SAVIEZ-VOUS ?

▶ Appartenant à la famille des hautbois et le basson, le cor anglais tireait son nom de l'angle formé par son anche avec le corps de l'instrument, à moins qu'il ne s'agisse d'une mauvaise compréhension de l'expression allemande *englisches Horn* (« cor angélique »), devenu *englisches Horn* (« cor anglais »).

▶ Par sa sonorité suave et particulièrement chaleureuse, le cor anglais a suscité certains états beaux solos de tout le répertoire symphonique, de la part de compositeurs tels que Borodine (*Dans les steppes de l'Asie Centrale*), Franck (*Symphonie*), Tchaïkovski (*Symphonie n° 4*), Dvořák (*Symphonie n° 9 « du Nouveau Monde* »), Ravel (*Concerto en sol*), Sibelius (*Le cygne de Tuonela*), ou encore Rodrigo (*Concerto d'Aranjuez*).

▶ Dernière œuvre de Bartók, le *Concerto pour alto* fut achevé par Tibor Serly, disciple du maître, qui dut décrypter les brouillons du compositeur et orchestrer la partition.

▶ Kodály ne considérait pas son héros Háy János comme un menteur, mais comme l'incarnation de l'imagination narrative hongroise : « *Il ne ment pas, il crée un conte; c'est un poète. Ce qu'il raconte n'est jamais arrivé, mais il l'a vécu, et c'est donc plus vrai que la vérité.* »



Vasks Concerto pour cor anglais (1989)

« *Aujourd'hui, la plupart des gens n'ont plus de croyances, d'amour et d'idéaux. La dimension spirituelle a été perdue. Mon intention est de fournir de la nourriture à l'âme et c'est ce que je prêche dans mes œuvres.* » (Pēteris Vasks)

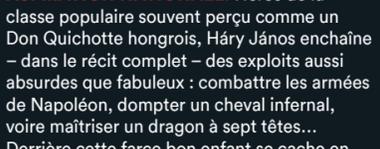
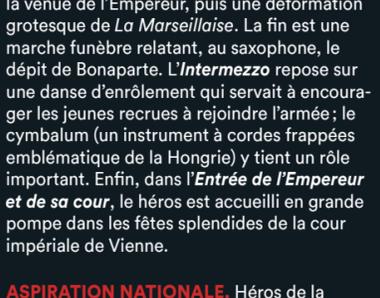
NATURE ET FOLKLORE. Né en 1946 en Lettonie, Pēteris Vasks est un compositeur influent, fils d'un pasteur baptiste. Il commence sa formation musicale à Aizpute, puis étudie la contrebasse à Riga et Vilnius. Musicien d'orchestre dès 1989, Vasks a souffert des répressions soviétiques, mais sa musique, intégrant des éléments folkloriques et contemporains, a gagné en reconnaissance. Ses œuvres explorent des thèmes comme l'interaction entre l'homme et la nature, ainsi que les souffrances du peuple letton. Parmi ses compositions notables figurent ses trois *Symphonies* et une demi-douzaine de *Concertos*, tels que *Distant Light* et *In Evening Light* pour violon et orchestre. Ses œuvres vocales, comme *Zemgale* et *Litene*, abordent des sujets historiques et sociaux. Vasks a reçu de nombreux prix, dont le Latvian Great Music Award et le Preis der Europäischen Kirchenmusik. Son cycle pour piano *The Seasons* (1980-2009), témoignant de sa riche contribution à la musique contemporaine, a été publié sous le label Vergo en 2010.

QUATRE MOUVEMENTS. Le *Concerto pour cor anglais* fut composé en 1989. Il est dédié à Thomas Stacy (1938-2023), cor anglais solo de l'Orchestre Philharmonique de New York, et à l'Orchestre de Chambre de Stamford, petite ville du centre de l'Angleterre. Interrogé sur le concept de ce *Concerto*, Pēteris Vasks s'est exclamé : « *Quel bel instrument!* ». Dans les quatre mouvements qui s'enchaînent deux à deux, on sent un lien étroit avec la nature nordique. Tandis que le premier mouvement *Elegy I* baigne dans un calme languissant, presque triste, le deuxième mouvement *Folk Music* montre la grâce robuste de la danse folklorique. Pas à pas, il se libère du rythme et s'écolle progressivement vers une cadence improvisée au cor anglais. Dans le troisième mouvement *Elegy II*, on peut entendre le souvenir de quelque chose de beau. Cependant, Gustave Flaubert a dit un jour que la jouissance de la beauté authentique laisse derrière elle un étrange sentiment de tristesse dans l'âme, et ce sentiment est présent ici en grande abondance. Le *Postlude* élargit l'éventail de ces sentiments et donne un aperçu du monde fantastique de la nature, sans frontières ni limites.

D'APRÈS ARNOLDS KLÖTINŠ (CD WERGO)

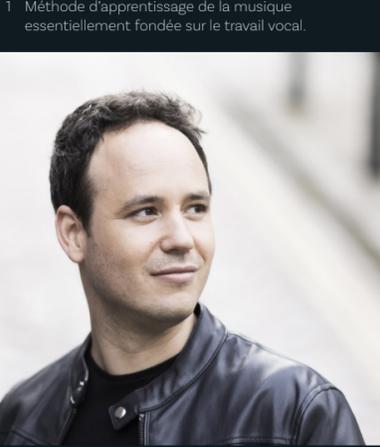
Bartók Concerto pour alto (1945)

RECONSTITUTION. Avec le *Concerto pour piano n° 3*, son exact contemporain, le *Concerto pour alto* est la toute dernière œuvre de Béla Bartók (1881-1945). Réfugié aux États-Unis en 1940, Bartók reçoit en février 1945, de William Primrose, virtuose écossais naturalisé américain, le *Concerto pour alto* composé pour alto. Dans une lettre du 8 septembre, Bartók écrit à Primrose que le concerto est « *prêt à l'état de brouillon* » et qu'il n'y a plus qu'à écrire la partition, travail pour ainsi dire « *purement mécanique* » qui devrait prendre cinq à six semaines. Malheureusement, c'était sans compter sur une rechute de sa leucémie, maladie qui devait finalement l'emporter le 26 du même mois. Entretemps, Bartók avait concentré ses forces sur l'achèvement du *Concerto pour piano n° 3* qu'il destinait à son épouse. C'est à son compositeur Tibor Serly (1901-1978), fidèle disciple de Bartók qu'il reviendra d'achever ces deux œuvres. Mais si le *Concerto pour piano n° 3* ne nécessita qu'un travail assez limité (l'orchestration des 17 dernières mesures de la partition), il en sera tout autrement du *Concerto pour alto*, laissé à l'état de feuilles volantes. Deux années entières seront nécessaires à Tibor Serly pour reclasser tous les feuillets du manuscrit, déchiffrer les corrections apportées à l'original (sans suppressions correspondantes), comprendre les signes sténographiques d'harmonie et d'ornementation, et concevoir l'instrumentation, simplement qualifiée d'« *assez transparente* » par Bartók à Primrose.



TROIS MOUVEMENTS. Finalement créé le 2 décembre 1949 par William Primrose avec l'Orchestre Symphonique de Minneapolis, dirigé par Antal Dorati, le *Concerto pour alto* de Bartók comporte trois mouvements reliés entre eux par des interludes. L'instrumentation choisie par Serly, conformément aux indications verbales du compositeur, vise à une certaine transparence permettant à l'instrument soliste de briller favorablement. Ainsi l'orchestre comprend les bois par deux et trois, trois cors, trois trompettes, deux trombones, un tuba, timbales et batterie, et des *Moderato* initial, repose sur deux thèmes principaux et deux thèmes secondaires. L'alto y expose un premier thème rêveur qui reviendra fréquemment, mais dans une forme à chaque fois différente. Le développement conduit à une réexposition puis une cadence du soliste faisant place à un solo de basson assurant la transition avec le mouvement lent. Baptisé *Adagio religioso* par Serly, en raison de sa proche parenté avec le mouvement lent du *Concerto pour piano n° 3* que Bartók avait ainsi dénommé, le mouvement central du *Concerto pour alto* est de structure ABA, avec une partie B frémissante et virtuose. Un interlude *Allegretto* conduit directement au finale *Allegro vivace* en forme de mouvement perpétuel trépidant sur des rythmes de danses hongroises. Selon le vœu du compositeur, Tibor Serly prépara une seconde version de ce concerto avec le violoncelle comme instrument soliste.

ÉRIC MAIRLOT



Kodály Háy János, Suite (1925-1927)

« *En chaque Hongrois, sommeille un peu de Háy János.* » (Zoltán Kodály)

ETHNOMUSICOLOGUE. Né un an après Bartók, Zoltán Kodály (1882-1967) bénéficia d'une double formation de compositeur et d'homme de lettres. Après avoir étudié la composition comme Dohnányi avec Hans Kőssler, au Conservatoire de Budapest, et présenté une thèse de doctorat en ethnomusicologie sur le chant populaire hongrois (1906), il se rend à Paris où il découvre Debussy. De 1907 à 1940, il enseigne la théorie musicale, puis la composition au Conservatoire de Budapest. Avec Bartók, il recueille méthodiquement les chants populaires de son pays, qui constituent le matériau de base de son œuvre. Pédagogue éminent, auteur de la célèbre *Méthode Kodály* (très répandue dans son pays), il compose une œuvre où l'écriture chorale occupe une part importante.

FANFARON. Entamé en 1925 et créé le 16 octobre 1926 à l'Opéra Royal de Budapest sous la baguette de Nándor Rékai, *Háy János* est à l'origine un *Singspiel* (opéra comportant des dialogues parlés) composé sur un livret de Béla Pálouli (1881-1945) et Zoltán Harsányi (1887-1943), tiré de l'épopée comique *Az obsitos* (« *Le Vétéran* ») de János Garay (1812-1853). L'histoire met en scène un paysan-soldat fanfaron racontant des histoires rocambolesques liées à des exploits guerriers. Rescapé des campagnes contre Napoléon, il passe son temps à la taverne à distraire les clients en leur faisant le récit enjoué de ses aventures. Sur la suggestion de Bartók, Kodály tira du *Singspiel* une *suite pour orchestre* en six tableaux, qui fut créée le 24 mars 1927 par l'Orchestre Pau Casals à Barcelone, sous la direction d'Antal Fleischer, dont le succès ne s'est jamais démenti. Selon une vieille superstition hongroise, si l'un de ceux qui écoutent une histoire éternelle pendant sa narration, alors il s'agit certainement d'une histoire vraie. Aussi le compositeur prend-il la précaution de commencer son *Prélude* par un gigantesque éternement orchestral, suivi d'un glissement de piano. Une mélodie typiquement magyare part des cordes graves pour s'étendre progressivement à tout l'orchestre. Puis débute à proprement parler les aventures du héros.

IMAGINATION DÉBORDANTE. Háy János assiste à la parade mécanique de *L'horloge musicale de Vienne*. Avec son rythme régulier, ses sonneries de cuivres, cloches, triangles et autres percussions (mais sans les cordes), la musique décrit l'horloge du palais et évoque tout l'apparat, coloré, mais glacé, de la monarchie. L'idylle du héros avec sa bonne amie, Ilka, est suggérée par la *Chanson*, interprétée par un solo d'alto. La mélodie passe ensuite au hautbois, puis au cor, sur un accompagnement de cymbalum lui conférant un caractère typiquement hongrois. Mais Háy veut faire croire qu'il a mené de furieuses batailles avec les Français et qu'à lui tout seul, il a capturé Napoléon. *Bataille et défaite de Napoléon* se cantonne aux seuls vents et percussions, parodiant à loisir la musique militaire. On y entend des sonorités cavernes annonçant la venue de l'Empereur, puis une déformation grotesque de *La Marseillaise*. La fin est une marche funèbre relatant, au saxophone, le dépit de Bonaparte. L'*Intermezzo* repose sur une danse d'enrôlement qui servait à encourager les jeunes recrues à rejoindre l'armée; le cymbalum (un instrument à cordes frappées emblématique de la Hongrie) y tient un rôle important. Enfin, dans *l'Entrée de l'Empereur et de sa cour*, le héros est accueilli en grande pompe dans les fêtes splendides de la cour impériale de Vienne.

ASPIRATION NATIONALE. Héros de la classe populaire souvent perçu comme un Don Quichotte hongrois, Háy János enchaîne – dans le récit complet – des exploits aussi absurdes que fabuleux : combattre les armées de Napoléon, dompter un cheval infernal, voire maîtriser un dragon à sept têtes... Derrière cette farce bon enfant se cache en réalité une figure symbolique, celle de la Hongrie, pays qui aspire à devenir une grande nation, mais dont les ambitions restent à l'état de rêve. Entre comique et tragique, entre rêve et réalité, entre tradition et modernité, la musique de Kodály reflète les contradictions de son pays dans les années 1920. Alors dirigée par l'amiral Miklós Horthy (1868-1957), un simple régent, la Hongrie est confrontée à une instabilité politique et économique, en raison du Traité de Trianon (1920) qui l'a amputée d'une partie de ses territoires. Elle est incapable de se relever de la chute de l'Empire austro-hongrois. Les Hongrois gardent cependant espoir, et parmi eux, le compositeur de *Háy János*, qui sait faire contre mauvaise fortune bon cœur.

ÉRIC MAIRLOT ET STÉPHANE DADO

1. Méthode d'apprentissage de la musique essentiellement fondée sur le travail vocal.



Gergely Madaras, direction

Né en Hongrie en 1984, Gergely Madaras a été Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020). Directeur musical de l'OPRL (2019-2025), il est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs en Europe, aux États-Unis, en Australie, au Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi, et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. Avec l'OPRL, il a construit une vaste discographie allant de Franck à Beethoven, en passant par Liszt et Dohnányi, pour Bru Zane Label, Cyprès, BIS et Alpha Classics. www.gergelymadaras.com

Jeroen Baerts, cor anglais

Formé d'abord au Conservatoire de Hasselt auprès de Marcel Lambrechts, Jeroen Baerts (1986) est lauréat du Concours Belfius Classics en 2004. En 2009, après avoir suivi une formation d'enseignant (mathématiques, anglais et histoire), il reprend des études de hautbois au Conservatoire de Bruxelles (classe de Paul Dombrecht) puis au Conservatoire d'Anvers (classe de Luk Nielandt, Master en 2014). Parallèlement, il reçoit les conseils de Thomas Indermühle, Jacques Tys et Emmanuel Abbühl, lors de cours internationaux. Pratiquant la musique de chambre, il donne aussi des cours de hautbois et de cor anglais, notamment au Conservatoire d'Anvers et à l'Académie Internationale de Musique de Dinant. Il est cor anglais solo de l'OPRL depuis 2014.

Timothy Ridout, alto

Né à Londres en 1995, Timothy Ridout a étudié l'alto à la Royal Academy of Music et à l'Académie Kronberg (Allemagne, avec Nobuko Imai), BBC New Generation Artist, lauréat de la Borletti-Buitoni Trust Fellowship (2020) et de la Royal Philharmonic Society (2023), il est l'un des altistes les plus recherchés de sa génération. Chez Harmonia Mundi, il a notamment enregistré *Harold en Italie* de Berlioz (Orchestre Philharmonique de Strasbourg, dir. John Nelson) et l'arrangement par Lionel Tertis du *Concerto pour violoncelle* d'Elgar et la *Suite pour alto et orchestre* d'Ernest Bloch (Orchestre Symphonique de La Biévre, dir. Ernest Brabin). Il joue sur un alto de Peregrino di Zanetto (vers 1570) prêté par un généreux mécène de la Bears International Violin Society. www.timothyridout.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras (2019-2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 130 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). Directeur musical désigné : Lionel Bringuier (septembre 2025). www.oprl.be

Samedi 12 avril 2025 | 16h
Liszt, Dante-Symphonie.

Samedi 26 avril 2025 | 16h
Saint-Saëns, Symphonie avec orgue.

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM! Revivez le concert dans nos stories! @orchestreprilharmonicaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Salle Philharmonique
Bd Pierrot 25 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 07 00 | www.oprl.be

